Dans un village du bord de mer, là où soufflent des vents violents et où les vagues sont rarement paisibles, naquit une fille, que ses parents prénommèrent Vâ.

C'était un bébé rieur, aux yeux bleu nuit, aux cheveux noirs comme le jais ; aimable, joueuse, jamais Vâ ne pleurait, jamais elle n'entrait dans quelque colère, ni ne réveillait sa mère pour réclamer la tétée après que la nuit était tombée. Ainsi, chacun disait qu'il était heureux, pour des parents, d'avoir une enfant si belle, et si facile à vivre. Ce peuple des tempêtes était querelleur, on y trouvait rarement d'aimables caractères.



Les rudes climats forgent l'âme, mais sans doute, en même temps, la durcissent-ils. Et si les gens du village de Vâ étaient des pêcheurs courageux, n'hésitant pas à braver la mer pour y gagner leur vie, s'ils ne rechignaient pas à la tâche lorsqu'il fallait réparer

les dégâts constants provoqués par les tempêtes, ils avaient des cœurs de pierre et de violents emportements. On se battait souvent en ces lieux, et les enfants étaient frappés, eux aussi, pour des vétilles, plus souvent qu'à leur tour. Cependant Vâ grandit sans recevoir un coup, tant elle était adorable. Sa seule apparence attirait le sourire.



Un jour, une baleine vint à s'échouer sur la plage, non loin du village de Vâ. Pour les pêcheurs, c'était une extraordinaire aubaine : de la graisse et de la viande à profusion, sans avoir à se battre contre les flots. Chacun se rua sur une lame, pour aller découper le grand animal. Mais celui-ci n'était pas mort ; à l'occasion d'une lourde vague amenée par la marée montante, secouant son immense carcasse, la baleine, en un sursaut désespéré, s'arracha à son piège de sable pour retourner à l'océan. Lorsqu'ils virent s'échapper le cadeau dont ils s'étaient félicités, les pêcheurs entrèrent en une grande fureur.



Il était insupportable, pour tous, de voir s'enfuir cette occasion. Et quand les pêcheurs revinrent au

village, ils avaient la tête pleine de courroux. Le père de Vâ, qui rentrait à la maison, passa devant sa petite fille jouant sous la véranda, et il la gifla, sans raison, simplement parce qu'il était furieux de voir son enfant si heureux tandis qu'il était, lui, si dépité. Vâ ne pleura pas. Son père, qui déjà lui tournait le dos, ne remarqua rien, mais Vâ devint translucide, et son corps se souleva du sol, à peine, avant de retomber. Quelques secondes plus tard, l'enfant avait repris son habituelle apparence. Elle-même ignorait qu'elle était en train de devenir une femme-nuage.

~

Après que sa colère se fut évanouie, le père de Vâ éprouva de la honte d'avoir frappé son enfant, mais son orgueil l'empêcha d'aller lui demander pardon. Il fit comme si de rien n'était ; quant à Vâ, elle ne connaissait pas la rancune, et oublia la gifle, en même temps que l'étrange sensation qui l'avait envahie. Mais son destin de femme-nuage devait s'accomplir. Quelque temps plus tard, un garçon du village, qu'elle trouvait beau, vint la prendre par la main pour l'emmener se promener sur la plage. Tandis qu'éclaboussés par les embruns ils marchaient, le garçon pencha la tête et embrassa le cou de Vâ.

Le sang monta aux joues de la petite fille, elle se sentit trembler, et quand le garçon pencha encore la tête pour un autre baiser, le corps de Vâ devint diaphane, comme du verre dépoli, et si léger qu'elle s'éleva au-dessus du sol, retenue seulement par la main du garçon. Celui-ci, qui avait trouvé le courage d'embrasser la jolie Vâ, n'eut pas celui de lui porter secours, bien au contraire : il lâcha sa main et s'enfuit en courant, criant au démon. Un vent de terre soufflait, qui emporta Vâ au-dessus des vagues. C'était si étrange qu'elle était plus stupéfaite que terrorisée.

~

Son corps redevint lourd quand elle n'était pas encore trop loin de la plage. Elle tomba dans l'eau. Heureusement pour elle, le courant portait vers la côte, et Vâ n'eut qu'à se laisser pousser jusqu'à la rive. Quand elle reprit pied sur le sable, pour la première fois elle repensa à la gifle de son père, et à ce qui lui était advenu. Cette chose se produisait, semblait-il, quand elle subissait une forte émotion. Le chagrin du coup porté par son père, l'étourdissement de ce premier baiser… L'émoi provoquait dans son corps un changement surnaturel, et, surtout, involontaire.

Les pêcheurs du village, comme beaucoup de peuples soumis aux grands caprices de la nature, étaient superstitieux. Une fois que le garçon eut raconté que Vâ s'était envolée, on la montra du doigt, on prétendit qu'elle était maléfique. Mais ses parents s'opposèrent au village, expliquant qu'ils étaient les mieux placés, vivant avec elle, pour savoir que Vâ ne s'envolait pas, que c'était une invention grotesque du garçon. Comme personne d'autre n'avait vu le phénomène, on en vint à penser, chez les pêcheurs, que ce garçon avait menti, peut-être parce que Vâ avait refusé ses baisers et qu'il cherchait vengeance.

Vâ se mit à fuir les émotions intenses, elle chercha à rendre son âme si apaisée que rien ne pouvait la transporter. Elle y réussit, pendant des années. Mais chacun sait qu'il est impossible de faire de soi-même une forteresse ; quelque sentiment puissant vient tôt ou tard nous saisir. Ce fut la mort de sa mère, noyée tandis qu'elle ramassait des filets en basse eau, qui décida du sort de Vâ. À peine venait-elle d'apprendre la nouvelle qu'elle vit son bras se dissoudre en une